

elle était - et plus particulièrement (je n'en faisais nullement mystère) celle des femmes.

### 18.2.2.2. (b) Le Superpère (yang enterre yin (2))

**Note** 108 (5 octobre) C'est en 1933, alors que j'étais dans ma sixième année, que se place le premier tournant crucial dans ma vie, qui a été en même temps un tournant crucial aussi dans la vie de ma mère comme de mon père, dans leur relation l'un à l'autre comme dans celle à leur enfants. C'est l'épisode de la destruction violente et définitive de la famille que nous formions tous les quatre, destruction dont j'ai été le premier et le seul, quarante-six ans plus tard, à faire le constat et à suivre les péripéties, dans la correspondance de mes parents et dans un ou deux souvenirs exsangues, énigmatiques et tenaces, patiemment sondés et déchiffrés - bien longtemps après la mort de mon père et celle de ma mère<sup>31</sup>(\*)).

Ce n'est pas mon propos de m'étendre ici sur ce que j'ai appris et compris au cours de ce long travail, au sujet de la portée et du sens de cet épisode. J'ai déjà fait allusion il y a trois jours à ce tournant<sup>32</sup>(\*\*), comme marquant la fin brutale de la première des trois grandes périodes, dans l'histoire des épousailles du yin et du yang en moi. En décembre 1933, je me trouve largué en toute hâte dans une famille étrangère, que moi, ni ma mère qui m'y amenait depuis Berlin, n'avions jamais vue. En fait, ces gens inconnus chez qui elle m'amenait étaient simplement les premiers venus qui veuillent bien de moi comme "pensionnaire" pour une pension plus que modique, et avec aucune garantie d'aucune sorte que celle-ci serait jamais payée, alors que ma mère s'apprêtait à rejoindre au plus vite mon père, qui se morfondait à l'attendre à Paris. C'était une chose entendue entre mes parents que tout allait être pour le mieux tant pour moi à Blankenese (près de Hambourg), que pour ma soeur qui depuis quelques mois avait été larguée à la fin des fins dans une institution à Berlin pour enfants handicapés (où on avait bien voulu d'elle, bien qu'elle n'était pas plus handicapée que moi ou nos parents).

En dénouement à six mois étranges, lourds de menace sourde et d'angoisse, je me suis retrouvé du jour au lendemain dans un monde totalement différent du seul monde que j'avais connu dans ma vie, celui formé par mes parents et par ma soeur et moi. Je m'y retrouvais comme un parmi un groupe de pensionnaires, qui mangions à part de la famille et faisions figure d'enfants de deuxième catégorie pour les enfants de la maison, lesquels formaient un monde à part et nous regardaient de haut. De ma mère je recevais une lettre hâtive et guindée de loin en loin, et de mon père jamais une ligne de sa main, pendant les cinq ans que j'y suis resté (jusqu'en 1939, à la veille de la guerre, quand j'ai fini par rejoindre mes parents sous la pression des événements).

Le couple qui m'avait accueilli m'a vite pris en affection. Aussi bien lui, ancien pasteur qui avait quitté le sacerdoce et vivait d'une maigre pension et de leçons particulières de latin, de grec et de mathématiques, que sa femme pétillante de vie et parfois de malice, étaient des gens peu ordinaires, attachants à bien des égards. Lui était un humaniste de vaste culture qui s'était un peu égaré dans la politique, et avait eu maille à partir avec le régime nazi, qui a fini par le laisser tranquille. Après la guerre j'ai renoué et je suis resté en relations suivies avec eux jusqu'à la mort de l'un et de l'autre<sup>33</sup>(\*)).

De lui et surtout d'elle, tout comme de mes parents, j'ai reçu du meilleur comme aussi du pire. Aujourd'hui, avec un long recul, je leur suis reconnaissant (comme je le suis à mes parents) pour ce "meilleur", comme aussi pour ce "pire". C'est ce meilleur et ce pire que j'ai reçu, de mes parents d'abord, d'eux ensuite, qui a formé le plus gros du volumineux "paquet" que j'ai reçu en partage dans mon enfance (comme chacun reçoit le

<sup>31</sup>(\*) Mon père est mort à Auschwitz en 1942, ma mère est morte en 1957. Le travail dont je parle ici s'est poursuivi entre août 1979 et octobre 1980.

<sup>32</sup>(\*\*) Voir fin de la note "Yang enterre yin - ou le muscle et la tripe", n° 106.

<sup>33</sup>(\*) Elle est morte à l'âge de 99 ans, il y a deux ans, et j'ai encore pu la voir morte, en tête à tête avec elle, la veille de l'enterrement.